

Cathédrale de Strasbourg

Cathédrale de Strasbourg,
fenêtre droite
de la face nord du transept,
vers 1200



Gravé en taille-douce
par Jacky Larrivière
d'après une photographie
de vitrail

Format vertical 36,85 × 48
(dentelé 12 × 13)

25 timbres à la feuille

Vente anticipée le 13 avril 1985
à Strasbourg

Vente générale le 15 avril 1985

*"Les vitraux éclairent l'âme des hommes"
Suger (1081-v. 1151)*

Cœur d'une ville tant de fois meurtrie par les vicissitudes d'une histoire tourmentée, la cathédrale de Strasbourg demeure un haut-lieu du vitrail, offrant, avec le Jugement de Salomon, quelques-uns des rares trésors qui ont survécu au XII^e siècle et à la basilique romane. Traité en trois médaillons superposés (dont deux circulaires et un en amande), il conte un épisode biblique, soulignant la sagesse du fils et successeur de David dont, au long de son règne (v. 970-931 av. J.C.) la "renommée s'étendait à toutes les nations d'alentour" : deux femmes se disputant le même enfant, en appelèrent au roi des Hébreux. Il ordonna d'apporter un glaive afin de partager l'objet du litige... Le médaillon central en amande - que reproduit le timbre - représente le moment où, un guerrier s'appêtant à pourfendre le nouveau-né, l'une des deux mères (la vraie) supplie le souve-

rain-juge de surseoir à son verdict, tandis que l'autre en attend l'exécution.

L'œuvre s'avère typique d'une époque, et du destin d'une ville qui n'a cessé d'être, au sein de l'Europe, un carrefour de cultures. Dans l'église romane primitive, les murs massifs, soutenant le poids de la superstructure, ne pouvaient être troués de vastes ouvertures, d'où les fenêtres étroites à médaillons ceints par des cadres de fer. La gamme chromatique dominée par des jaunes et des rouges, ainsi que du vert tendre, le tracé concentrique des fonds, les listels perlés, la couronne de rinceaux grattés à la pointe hors de la grisaille sont autant de traits spécifiques d'un art marqué tout à la fois par les créations du maître rhénan Gerlach et par une influence mosane inspirée de l'orfèvrerie. De même la tradition byzantine, qui persiste dans la frontalité et la pos-

ture hiératique de Salomon, se mêle aux modes de représentation d'Outre-Rhin d'un roi d'Israël à allure d'empereur romain germanique.

"Atmosphère avant d'être une image" (selon René Bazin), le vitrail est, dès le haut Moyen Âge, un art d'ambiance au service de Dieu. Suger, qui pressentait le double pouvoir d'embrasement spirituel et de fascination sensorielle de la couleur, ne professait-il pas que, face à l'incandescence de "vitraux radieux", "les hommes parviendraient à comprendre la lumière de Dieu"? Outre son symbolisme mystique, le vitrail véhicule un contenu anecdotique, un véritable enseignement biblique qui, en fonction de l'intensité de la réfraction des rayons solaires, vit et vibre au fil des heures et des saisons; ou meurt.